

Quelques souvenirs et anecdotes de l'Haltéro-club ... par Michel Froidevaux

Gare de Neuchâtel. Vendredi 2 avril 2004 17h37... Le train TGV démarre en direction de Paris. Autour de moi, deux marathoniens et l'aide-soignante de service. Pour rompre le silence, j'informe mes amis que prochainement nous allons fêter les 40 ans de l'Haltéro-club de Tramelan. Certainement qu'ils se disent « Le Long va encore nous casser les pieds avec ses haltérophiles... ». Mais comme ils sont polis, ils ne diront rien. Me voilà parti...

« ... Quelques copains – qui n'avaient plus le sou pour s'attabler au bistrot – se retrouvaient dans les locaux de Geiser Skis, Grand-rue 39. Un objectif : s'augmenter les « biscoteaux ». La méthode Duranton avait fait des émules. On s'appelait « le club des fauchés », une expression qui correspondait bien à l'état de nos finances. Une démarche auprès de la Municipalité, nous apprend que, pour obtenir un local, notre groupe doit être structuré... C'est-à-dire : un comité, un nom et surtout rédiger des statuts. Se pose, bien sûr, la question de notre activité : body-building ou haltérophilie ? Renseignements pris, il était plus judicieux de se lancer dans l'haltérophilie, même si on n'y connaissait strictement rien.

1964

Le 25 octobre 1964, le « Club d'haltérophilie » de Tramelan devenait une réalité. Pour constituer un premier capital, le président de séance demandait à chacun de poser 20 francs sur la table... 20 francs de l'époque ? Une journée de boulot ! En clair, plus un sou pour offrir un pot à mes copains... parce que le 25 octobre, c'était aussi mon anniversaire ! Deuxième tuile : la charge de secrétaire me « tombe » dessus. Plus lourd qu'une barre de 100 Kg !

Les conditions posées par la commune étant maintenant remplies, celle-ci mit à notre disposition le sous-sol de la halle de gymnastique de Tramelan-Dessous, qu'il nous fallait « partager » avec les hockeyeurs et les lutteurs. Partage d'autant plus facile que les lutteurs avaient cessé toute activité depuis la Mobilisation de 1939 et les hockeyeurs n'avaient plus fréquenté le local depuis plusieurs années. Quant au local, parlons-en ! Chaque m² avait été réquisitionné par l'équipe des cantonniers qui entreposaient depuis des années leur matériel et des quintaux de sel pour l'hiver. Un véritable capharnaüm. Mais ce n'était que le premier problème d'une longue série d'échanges de lettres, de coups de téléphone, d'entretiens, de coups de gueule, de menaces... La Municipalité pensait que la vie du club serait éphémère... Nous, on pensait les avoir à l'usure. Il y eut d'ailleurs un grand moment avec le malheureux accident d'un employé de la commune qui avait tenté d'épater ses petits camarades en voulant lever une barre. Résultat : un bras cassé et des tracas avec la commune qui voulait nous faire payer. Faire payer les haltéros ? Il fallait une bonne dose d'optimisme, nous qui n'avions pas un rond...

Pendant plusieurs années, le club s'est développé au rythme des succès sportifs que le « Progrès » rapportait régulièrement à ses fidèles lecteurs. L'équipe des fauchés, promise à une activité éphémère avait définitivement acquis ses lettres de noblesse. On parlait de nous... et positivement. Toute la région connaissait notre club. Il nous manquait encore une grande manifestation de nature à attirer le public et remplir notre caisse. L'idée était lancée : il nous fallait organiser une compétition réunissant plusieurs clubs. Je fus chargé d'imaginer un règlement et de trouver des donateurs : le challenge 210 était né. J'étais d'avis qu'il devait être financé par les cafetiers-

restaurateurs de la localité, premiers bénéficiaires de la manifestation. C'était sans compter la farouche opposition du vice-président, un transalpin de 120 Kg, qui était partisan de la fabrication d'un challenge. On entreprit alors la construction d'une barre olympique « au dixième » en trois exemplaires, ainsi que d'un support en bois sculpté. Le challenge pesait plus de 6 Kg. On pensait ainsi être paré pour les 25 prochaines années... Manque de pot, le club de Montbéliard gagnait à trois reprises le « 210 » et le trophée prenait définitivement le chemin du Jura français. Plus grave encore, impossible de savoir où étaient passés les deux derniers exemplaires... Une seule solution : refaire un nouveau challenge.

1975

En 1975, un président portugais prenait les rênes du club... Il fit preuve d'un dynamisme exceptionnel. Nos moindres désirs devenaient des réalités. Il suffisait de proposer. Un tableau d'affichage ? Rien de plus simple, quelques semaines plus tard on l'avait ! De même les supports pour déposer les haltères ou encore le bus pour transporter les athlètes. Les assemblées présidées par notre distingué portugais ont pourtant laissé quelques souvenirs mémorables. Reproches collectifs qui allaient se terminer par une empoignade et des larmes sur les notes du secrétaire des verbaux. Le club vivait sur un petit nuage... jusqu'au jour où notre « dévoué président » se fit la malle avec la caisse de l'Association cantonale bernoise d'haltérophilie dont il s'était empressé d'accepter non seulement la présidence, mais aussi le poste de caissier.

1984...

Le club poursuivait ses activités sportives avec succès. Les résultats étaient brillants sur le plan collectif. Tout le monde connaissait notre club... Il n'en demeure pas moins, que l'haltérophilie reste un sport individuel. L'année 1984 allait conduire Daniel Tschan aux Jeux olympiques de Los Angeles où j'eus le privilège de l'accompagner.

2004...

40 ans se sont passés. En 1964, on hésitait : haltérophilie ou body-building ? Lors de la dernière assemblée, il était décidé de franchir le pas puisqu'on allait également s'engager dans le bodybuilding. Le club va ainsi offrir une option fitness à ses membres et à tous ceux qui voudront encore nous rejoindre...»

Il y aurait eu encore de nombreuses anecdotes à conter à mes compagnons de voyage. Mais, nous arrivons bientôt à la gare de Lyon.

4 heures de voyage, le temps d'un marathon...

Le club a passé par des hauts et des bas, mais la solidarité et l'amitié nous ont toujours permis de surmonter les obstacles. C'est vrai que lorsque je parle de mes haltéros de Tramelan, je suis intarissable.. C'est tout une partie de ma vie... mais n'était-ce pas en fait « ma vie » ?...

Michel Froidevaux

Membre fondateur et
Président d'honneur

(... qui tient à remercier Jane, Joël et Jean-Jacques qui m'ont écouté de Neuchâtel à Paris)